



ANALYSE DU RAPPORT DE PLACE ENTRE BRICE CLOTAIRE OLIGUI NGUEMA ET LE PEUPLE GABONAIS A TRAVERS SON DISCOURS A LA NATION DE 2023

Pamphile MEBIAME-AKONO

Professeur titulaire de Pragmatique Des Interactions Verbales

Université Omar Bongo.

pamphilemebiame.pm@gmail.com

et

Carl Stephen MAPAUROU-DIBADYT

Doctorant en Pragmatique Des Interactions Verbales,

Groupe De Recherche en Langues Et Cultures Orales (GRELACO),

Université Omar Bongo.

mapauroutleduc@yahoo.fr

Résumé : La production de l’allocution du chef d’État du Gabon, Brice Clotaire Oligui Nguema, à la fin de l’année 2023, est le lieu pour interroger la matérialité verbale de cette prise de parole politique. Nous pensons que ce discours produit à la fin de la première année civile en tant que nouveau Président de la République gabonaise peut être source, d’une analyse porteuse à la fois de sens et d’intérêt, dans le domaine de la Pragmatique des Interactions Verbales. En nous adossant sur l’évolution des paradigmes de recherche en Linguistique Des Interactions où il est définitivement attesté que : la langue ne sert plus exclusivement à transmettre une information, elle est aussi, un médium où se joue plusieurs enjeux relationnels, théorisés notamment par Catherine Kerbrat-Orecchioni.

Notre intention dans cette contribution est de nous demander, quels types de relations interpersonnelles sont perceptibles dans l’allocution prononcée par Brice Clotaire Oligui Nguema à l’adresse du peuple gabonais, à la fin de sa première année civile comme chef de l’Exécutif au Gabon.

Mots-clés : Pragmatique Des Interactions verbales, discours politique, dimension relationnelle, taxèmes verbaux.

ANALYSIS OF THE RELATIONSHIP BETWEEN BRICE CLOTAIRE OLIGUI NGUEMA AND THE GABONESE PEOPLE THROUGH HIS 2023 ADDRESS TO THE NATION

Abstract : The delivery of a speech by the Head of State of Gabon, Brice Clotaire Oligui Nguema, at the end of 2023, provides an opportunity to examine the verbal materiality of this public address. We believe that this speech, delivered at the end of his first calendar year as the new President of the Gabonese Republic, can be the source of a meaningful and insightful analysis in the field of Interactional Linguistics, where it is definitively established that language is not solely used to transmit information, it is also a medium where several relational dynamics are at play, as theorized in particular by Catherine Kerbrat-Orecchioni.

Our intention in this contribution is to ask ourselves what type of interpersonal relationships are perceptible in the speech delivered by Brice Clotaire Oligui Nguema to the Gabonese people.

Keywords: Pragmatics of Verbal Interactions, political discourse, relational relationship, verbal taxemes.

Introduction

L'inscription d'un sujet parlant¹ dans un discours ne se réalise pas exclusivement à travers l'usage d'une matérialité verbale relevant du contenu d'un message²-l'aspect informatif³, ce dont on parle-mais aussi, du rapport de place⁴ qui s'instaure *via* un choix intentionnel de mots dans une production énonciative.

À la suite des travaux de l'école de Palo Alto⁵, avec ses figures de proue que sont respectivement, P. Watzlawick, J. Helmick Beavin et D. D. Jackson, l'on sait dorénavant que : « Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et par suite est une métacommunication » (1972 : 52). Autrement dit, comme le renchérit D. Wolton (1998 : 84), chaque vision du rapport *communication-société* implique d'emblée, une approche de l'intersubjectivité, un rapport à l'altérité. Le discours politique par essence, n'est donc, ni transparent, ni auto-centré vers un locuteur-énonciateur, mais bien une allocution destinée à un tiers, présent ou absent dans un espace de communication.

Dans cette contribution, nous nous proposons d'aborder le rapport de place affiché dans le discours produit par le Chef de l'État du Gabon, Brice Clotaire Oligui Nguema à l'adresse du peuple⁶ gabonais lors de son allocution à la nation prononcée à la fin de son premier exercice présidentiel en 2023⁷. Nous pensons que ce discours produit à la fin de l'année, est comme en convient E. Goffman (1974), « *un rituel communicatif* » des chefs d'État, saisissant une temporalité historique de leur agenda politique, pour livrer à un auditoire-cible, en l'occurrence le peuple gabonais, une vision de la gouvernance d'une

¹ Pour en savoir davantage sur ce concept, on peut lire P. Charaudeau (2023).

² La fameuse « fonction référentielle » ou dénotative, dont parle R. Jakobson (1963) et qui vise entre autres, à transmettre une information à un allocutaire.

³ Dans cet angle de recherche, P. Mebiame-Akono a prononcé une communication au Congrès mondial de Linguistique française en 2024 à Lausanne (Suisse) intitulée : « La pratique discursive de Brice Clotaire Oligui Nguéma à l'aune de la conquête d'une légitimité politique »

⁴ C'est la dimension socio-affective des échanges linguistiques, théorisée notamment par C. Kerbrat-Orecchioni (1992).

⁵ C'est le nom d'une petite ville située en Californie (aux Etats-Unis).

⁶ L'item lexical, « peuple » renvoie à une entité collective ayant moult significations terminologiques. En effet, *le Petit Robert* (édition 2017) définit le « peuple » selon plusieurs acceptions terminologiques :

1. Ensemble d'êtres humains vivant en société, habitant un territoire défini et ayant en commun un certain nombre de coutumes, d'institutions.
2. Ensemble des personnes soumises aux mêmes lois.
3. Ensemble des personnes, des citoyens qui constituent une communauté.

⁷ Le 30 août 2023, un groupe de militaires, avec à leurs têtes, le général de brigade Brice Clotaire Oligui Nguema, renverse par un coup d'état, Ali Bongo Ondimba, l'ancien Président de la République du Gabon. Un Comité pour la Transition et la Restauration des Institutions (CTRI) est mis en place pour gérer les institutions de la République gabonaise.



cité : « L'activité présidentielle, enfin, revêt une dimension symbolique par la mise en œuvre des différents aspects de la fonction présidentielle » (J. Gerstlé 2016 : 158).

Notre intention dans cet article est de nous demander, quel type de relations interpersonnelles prévaut dans cet échange linguistique. Sont-ce des relations de proximité et/ou de distance sociale ? Poser ces questions, revient à s'installer au cœur de la problématique qui sous-tend cette recherche. Nous entrevoyons recourir spécifiquement à deux taxèmes-horizontaux et verticaux- relevant de la dimension relationnelle- dans ce travail, à l'origine d'investigations approfondies de la part notamment de C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 9-14).

Ce faisant, nous débiterons cette contribution en posant le cadre théorique de notre étude, ensuite nous rappellerons l'intérêt et le protocole d'analyse, suivra une description des relationnelles en usage dans ce discours de Brice Clotaire Oligui Nguema à l'endroit du peuple gabonais.

1. Corpus et intérêt de l'étude

Cette recherche est adossée à un corpus retranscrit dans le quotidien pro-gouvernemental d'information générale, *L'Union*, paru le 1^{er} janvier 2024. Signalons que la parution du journal *L'Union*, date du 15 mars 1974. C'est le premier quotidien du Gabon. La ligne idéologique est celle du gouvernement.

Pour ce qui est de l'intérêt de ce travail, il vise à vulgariser auprès d'un vaste lectorat, le protocole d'analyse de la dimension socio-affective des échanges linguistiques, trop souvent ignoré, voire méconnu par nombre de chercheurs. Dans cette perspective, nous souhaitons sur le fondement d'un corpus africain⁸, décrire la dimension relationnelle d'un échange communicatif entre un homme politique et son peuple.

Suivant P. Charaudeau « Le politique est ce qui tient une société dans son identité avec un espoir de lendemains meilleurs. La parole politique est alors un lieu où se mélangent espérances et actions dans lequel se noue un contrat d'idéalité sociale entre dirigeants et citoyens » (2013 : 9).

En effet, il est de plus en plus attesté en Afrique, surtout ces dernières années, un regain de travaux en Analyse du discours⁹ s'inscrivant dans la description des corpus politiques, en termes de stratégies énonciatives, de représentations discursives, d'usages de tropes, de stéréotypes énonciatifs, d'identités verbales, de mécanismes argumentatifs et/ou rhétoriques, etc. mais point, d'analyse relationnelle des échanges linguistiques. Or, une analyse de la dimension relationnelle qui est consécutive à une analyse « interne » d'un

⁸ A l'exception d'un article de P. Mebiame-Akono commis en 2008 : « Quelques aspects relationnels d'une production discursive d'Omar Bongo Ondimba : Analyse pragmatique. « *Itinérès* », Itinéraires Pédagogiques et Médiations scientifiques. *Cahiers et Documents du Centre National de la Recherche scientifique et Technologique* (CENAREST) Volume 6, numéro 6, juin 2008 : 33-48 et une communication prononcée par ce même chercheur lors du premier Congrès international de Pragmatique à l'Université Tunis El Manar (Tunisie) du 03 au 05 mars 2016, sous le titre : « La dimension socio-affective de l'analyse des interactions verbales : Concepts opératoires pour une analyse du sens en Pragmatique », nous n'avons à ce jour, jamais lu une publication scientifique rédigée par un chercheur originaire de l'espace africain s'intéressant à l'axe de recherche relatif à la dimension relationnelle des échanges communicatifs.

⁹ Nous pensons aux travaux réalisés par le Réseau, « Discours d'Afrique » et sa figure emblématique Alpha Barry et Le Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD), porté sur les fonts baptismaux par D. A. Lezou-Koffi.

contenu, peut escorter, tout type d'analyse d'un contenu informatif dans le vaste domaine de l'analyse des interactions verbales.

Notre contribution envisage décrire la relation verbale qui s'instaure *via* l'usage des énoncés, entre Brice Clotaire Oligui Nguema et le peuple gabonais après sa prise de pouvoir politique. Nous postulons que le moment des vœux peut être propice à questionner le positionnement énonciatif du Chef d'Etat du Gabon : Par son discours, quels types de rapports interpersonnels activent-ils à l'endroit de son peuple ; est-il un Président de la République proche ou éloigné de la population gabonaise ? Ce sont ces principales questions qui légitiment cette recherche.

2. Cadre d'analyse : Le concept du « rapport de place » dans le courant interactionniste des échanges communicatifs

Outre le fait établi dans la littérature linguistique que tout discours véhicule un message linguistique¹⁰, c'est aussi une forme d'activité sociale. Nous devons cette assertion, à la suite des travaux d'E. Goffman qui ont enrichi considérablement l'étude des interactions verbales. En effet, pour l'auteur, entre autres, de *Façons de parler* (1987) : nous savons dorénavant que toute interaction verbale entre au moins deux sujets parlants, instaure une relation sociale comportant notamment une relation interpersonnelle, un rapport relatif aux statuts sociaux et un rapport relatif aux rôles, ces trois axes étant interdépendants lors du déroulement effectif des échanges linguistiques. La notion de « place » est à comprendre ici, comme la résultante d'un ensemble de procédures globales et locales venant par ricochet refléter le positionnement mutuel des interactants dans la constitution de leur relation interpersonnelle.

À cet égard, pour F. Flahault, la prise de parole d'un sujet parlant dans une interaction s'inscrit dans un espace de communication dénommé « l'espace de réalisation des sujets » (ERS), correspondant à un lieu qui relie la production effective de la parole et la conscience de tout locuteur d'être un potentiel sujet dans la communication. Pour le dire autrement, la communication obéit à des règles qui sont évolutives tout au long de l'interaction et susceptibles de déclencher des rapports de force entre les sujets parlants d'où les propos de F. Flahault : « Toute parole, si importante soit sa valeur référentielle et informative, se formule aussi à partir d'un qui je suis pour toi, qui tu es pour moi » (1978 : 150). Dans le prolongement de F. Flahault, C. Kerbrat-Orecchioni élabore un échafaudage théorique plus affiné permettant d'analyser le rapport de places :

Qu'est-ce qui détermine, au sein même de l'échange communicatif, ces rapports de places ? Qu'est-ce qui fait que l'un des interactants va éventuellement s'imposer comme « leader » de la conversation, reléguant complémentirement l'autre dans une position « basse » ? Réponse : ce sont un certain nombre de faits sémiotiques pertinents que j'appellerai des « placèmes », ou plus noblement, des « taxèmes », lesquels sont à considérer à la fois comme des indicateurs de places (i.e. des indices, ou des « insignes » pour reprendre la terminologie de Flahault), et des donneurs de places qu'ils « allouent » au cours du développement de l'échange (1988 : 186).

¹⁰ C'est la dimension sémasiologique des unités linguistiques. On part du signe pour aller vers la détermination du concept.



Comme nous le disions précédemment dans l'introduction à cette recherche, nous allons nous intéresser uniquement aux marqueurs linguistiques liés à la relation « horizontale » et « verticale » qui pourraient s'établir entre le Chef d'État du Gabon et son peuple.

2.1 La dimension horizontale

Le principe qui sous-tend la relation horizontale met en exergue la constante selon laquelle dans un échange communicatif, les interactants peuvent se montrer plus ou moins « proches » ou « éloignés ». Pour cela, l'axe de la relation horizontale est en lien avec :

- Le degré de connaissance mutuelle (relation cognitive) ;
- ... La nature du lien socio-affectif qui les unit ;
- ... La nature de la situation communicative : on parle d'une situation « familière » (vs « familière » lorsqu'elle produit sur l'interaction des effets analogues à ce qui se passe quand les participants sont eux-mêmes familiers l'un à l'autre-ce facteur devant toutefois être dissocié des précédents, car il peut arriver, si les circonstances l'exigent (lors d'une soutenance de thèse par exemple), que l'on ait à se sentir « à distance » d'un proche ; ou à l'inverse, que le cadre rapproche les êtres encore peu familiers les uns aux autres (C. Kerbrat-Orechioni 1992 : 39).

Il s'ensuit, nous dit P. Mebame-Akono (2016 : 66) que la construction d'un échange entre deux partenaires interactifs est tributaire des données « internes » et « externes » dans une situation communicative.

Les données « internes » mettent en relief de manière locale, les événements communicatifs qui vont être débattus lors de l'échange.

Les « données externes » concernent le cadre spatio-temporel de l'interaction, mais également les sujets parlants engagés dans un certain nombre de caractéristiques.

Dans cet ordre d'idées, même si les contraintes relatives au contexte pèsent de tout leur poids dans la production des discours des interactants, il n'en demeure pas moins vrai que les rôles énonciatifs des sujets parlants peuvent se confirmer, s'inverser, par le biais de l'utilisation de certaines unités linguistiques, appelées « relationnèmes » ou « familiaritèmes » dans le vocabulaire de C. Kerbrat-Orechioni (1992).

Nous nous appesantirons dans la suite de cette analyse à l'usage des marqueurs verbaux de la distance que sont notamment les pronoms d'adresse et les noms d'adresse, qui peuvent nous renseigner sur la nature de la relation existant entre Oligui Nguéma et le peuple gabonais.

2.2 La dimension verticale

Elle renvoie à l'idée de « pouvoir » de « hiérarchie sociale », de « domination ». La prémisse qui sous-tend cette relation est le positionnement dissemblable des interactants à l'entame d'une communication : l'un est positionné en position haute et l'autre en position « basse » en raison de l'hétérogénéité des statuts et des rôles des sujets parlants dans la vie sociale. Un professeur d'université par exemple, n'est pas à la même « place » qu'un doctorant, lors du début effectif d'une soutenance de thèse. En ce sens, la relation verticale est par essence dissymétrique, à la différence de son homologue de la relation horizontale.

Il est considéré en Linguistique des Interactions, *Mutatis mutandis*, que l'objectif d'une étude de la relation verticale vise à déceler comment s'exerce la domination, le pouvoir, par le biais d'un choix discursif.

Dans le cas, en l'espèce du discours produit par Brice Clotaire Nguéma, un Chef d'Etat en fonction, dans l'exercice de ses charges régaliennes : l'allocution d'un discours à la fin d'une année civile à son peuple. Les facteurs « externes » ou « les ingrédients du contexte » (comme les désigne C. Kerbrat-Orecchioni, 1990) l'établissent en position haute car son statut est confirmé par la Constitution de son pays, il est le chef de l'Exécutif, le Garant des Institutions. Il est donc placé en posture « haute ». L'un des attraits de l'analyse va consister à décrypter si les unités linguistiques mobilisées par Oligui Nguéma confirment et/ou infirment ce positionnement initial. Nous allons dans la perspective de l'analyse de la dimension verticale, envisager le fonctionnement du contenu de son message : est-ce un message directif pourvu d'une charge praxique : demander à faire ce qu'énonce son énonciateur. Plus précisément, quelle valeur taxémique revêt les actes de langage initiés par l'homme politique gabonais à l'adresse de son peuple.

3. Perspectives d'analyse des relationnèmes en usage dans le discours de Brice Clotaire Oligui Nguema

3.1 Analyse de la relation horizontale

Cette perspective d'analyse s'intéresse aux marqueurs verbaux de la distance à savoir les pronoms et les noms d'adresses qui sont des indicateurs linguistiques de la relation personnelle.

3.1.1 Les pronoms d'adresse

L'observation du corpus permet de se rendre compte de l'usage de trois variantes de pronoms personnels : le pronom personnel « vous » et l'usage alternatif, d'un « nous inclusif » et d'un « nous exclusif ».

Comme on peut s'en rendre compte dans les allocutions télévisées¹¹, les contraintes formelles liées à ce type de communication dictent au sujet-énonciateur de recourir à un « vous » par convenance, afin de s'adresser à son vaste auditoire.

Exemple : « *En ce jour solennel où j'ai l'honneur de m'adresser à vous à l'occasion du nouvel an, il me paraît important de commencer par rendre grâce au Dieu tout puissant* ».

L'usage de ce pronom personnel « vous » est vraisemblablement un indicateur de distance sociale entre l'homme politique et son peuple. Cependant, cette distance qui est imposée par la situation institutionnelle de l'échange, est battue en brèche par l'usage récurrent des pronoms « inclusifs » et « exclusifs » « nous », du locuteur-énonciateur, Brice Clotaire Nguema dans le corpus.

Exemple 1 : « *Nous devons résolument nous inspirer des Saintes Ecritures qui prônent l'amour, l'unité et la paix entre les filles et les fils d'une même nation.* »

Exemple 2 : « *En seulement 4 mois, nous avons mis à disposition 8900 postes budgétaires au profit des enseignants, des personnels de santé, des professionnels des médias publics et des forces de Défense et de Sécurité* »

¹¹ lire P. Mebiame-Akono, 2024, p. 69.



Dans le premier exemple, le Chef de l'État du Gabon utilise un « nous inclusif » qui englobe sur un plan référentiel, le peuple gabonais et lui-même, en affichant une modalité volitive adossée aux croyances judéo-chrétiennes. Par l'usage de ce « nous », le Chef de l'État tente de se rapprocher de son peuple, et la métaphore religieuse est activée, pour conforter la similitude de pensées et de destins partagés avec la population gabonaise.

Dans le deuxième exemple, c'est le Comité pour La Transition et la Restauration des Institutions (le CTRI) qui fait corps avec le Chef de l'État du Gabon dans cet énoncé, afin d'afficher des réalisations quantifiables, initiées par ses collègues militaires et lui, depuis leur prise de pouvoir au Gabon, en cette période de transition politique.

3.1.2 Les noms d'adresse

Les expressions appellatives utilisées par Oligui Nguema à l'adresse de son auditoire sont particulièrement nombreuses dans ce corpus.

Dès l'exorde du discours, c'est un nom d'adresse générique qui marque le début de l'allocation :

« *Gabonaises, Gabonais, mes chers compatriotes* », mais aussi dans la suite du discours :

« *Je voudrais réitérer ma profonde gratitude au peuple gabonais* »

La solennité du genre discursif exige au locuteur-énonciateur, à identifier, donc à nommer ses allocutaires. C'est un procédé certes distant, qui est respecté par le Chef de l'État au début de son discours. Mais l'évolution de son discours permet de décrire de manière spécifique les sujets parlants concernés par son allocation.

- Le gouvernement

Exemple1 : « *J'ai instruit le gouvernement de poursuivre l'extension et le développement du réseau routier national par la réhabilitation de l'existant et la construction de nouvelles routes* ».

-

- Les entreprises

Exemple 2 « *Dans la même lancée, pour ce qui est de la problématique de l'emploi, j'ai également ordonné d'inviter les entreprises de tous les secteurs à doubler leur production, ainsi elles pourront augmenter leur capacité à recruter* »

Ici, le Chef de l'État du Gabon légitime sa posture présidentielle, en fixant le cap de sa vision politique. La distance relationnelle entre le gouvernement et les entreprises est perceptible par le choix de verbes performatifs, qui sont hautement directifs¹² à l'endroit de ses interlocuteurs, « J'ai instruit », « j'ai ordonné ».

À l'inverse, une proximité relationnelle à l'endroit de la couche sociale des retraités est visible dans ce discours.

Exemple : « *En matière de sécurité sociale, la poursuite de l'amélioration de la qualité des prestations et la modernisation du fonctionnement des organismes de*

¹² Dans la terminologie searlienne, les actes directifs consistent en l'intention de faire faire quelque chose à un interlocuteur. Pour E. Benveniste (1966 : 130), l'acte directif est éminemment consubstantiel à l'homme en ce sens qu'il cherche à changer le monde.

sécurité sociale est en marche. Et je voudrais particulièrement m'adresser à mes pères, mes mamans, mes âînés qui ont été valeureusement admis à faire valoir leurs droits à la retraite »

Par le choix des termes de désignations, « pères », en ce qui concerne le genre masculin et « mamans », pour le genre féminin, une esquisse de familiarité affective est à lire entre Brice Clotaire Nguema et les couches sociales retraitées de sexe féminin du Gabon. Par parallélisme des formes, le niveau de langue convenu en situation formelle est l'usage d'un registre courant ou soutenu. Or, par la présence du substantif « maman » dans une allocution officielle, le chef de l'état du Gabon affiche manifestement une proximité avec les femmes retraitées. La norme attendue, nous semble-t-il, dans ce type d'échange formel, est de nommer les femmes retraitées, sous l'appellatif « mères ». Une intention de proximité est donc à entrevoir entre Brice Clotaire Oligui Nguema et les femmes retraitées de son pays.

3.2 Analyse de la relation verticale

Nous envisageons dans le cadre de cette contribution, les taxèmes se localisant au niveau du contenu de l'allocution de Brice Clotaire Nguema et la valeur taxémique des actes de langage¹³ produits par ce locuteur-énonciateur.

3.2.1 Les taxèmes localisés au niveau du contenu informatif

Commençons par rappeler que Brice Clotaire Oligui Nguema est en position haute lors de cet échange linguistique avec le peuple gabonais en raison de son statut de chef d'État. Ce sont des « données externes » fournies par le contexte de production. Sur un plan plus « interne » relatif à la production de ce discours, force est de se rendre compte que la position « haute » du chef de l'État gabonais est confortée par l'usage d'énoncés plus « directifs ». De manière itérative, le « contenu propositionnel » des actes de langage du locuteur-énonciateur le renforce en position haute face au peuple gabonais.

Exemple 1 : « J'ai pris la responsabilité de restituer le fonds gabonais d'investissement stratégique au ministère de l'économie et de mettre fin à la délivrance du visa d'opportunité par la Présidence de la République dans le but d'apporter plus de transparence au sommet de l'Etat »

Exemple 2 : « L'accent doit être mis sur le quotidien des Gabonais »

Exemple 3 : « Mon ambition est de faire du Gabon un pays modèle dans tous les sens du terme et dans tous les domaines possibles ».

Dans le premier et le troisième exemple, Oligui Nguema assume son discours par l'usage récurrent du déictique personnel, « je » et sa variante subjective, « mon » ; en l'occurrence, il se pose dans l'énonciation comme le responsable de sa production verbale. C'est aussi, à ne pas en douter, un acte d'affirmation de sa volonté personnelle à implémenter une nouvelle politique dans son pays.

Pour le cas, du deuxième exemple, l'énoncé est réalisé sous forme délocutée. Nous sommes dans cet exemple en présence du phénomène « d'effacement de la figure de l'auteur » dont parle notamment A. Rabatel (2017 : 193). La source énonciative est intentionnellement gommée, pour mieux renforcer la portée significative de vérité

¹³ Sur le fonctionnement taxémique des actes de langage, lire C. Kerbrat-Orecchioni 1987, 1992.



générale contenue dans le propos, avec l'usage d'un déterminant, d'un substantif et d'un verbe de modalité : « L'accent doit être mis sur le quotidien des Gabonais ».

3.2.2 La valeur taxémique des actes de langage initiés par Oligui Nguema

Comme l'indique C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 94-100), les actes de langage employés par des sujets parlants dans une interaction verbale sont susceptibles de véhiculer une charge menaçante pour le territoire d'un interlocuteur- la face négative (le territoire spatial, personnel, qui est variable à souhait (sa personne, ses biens, et ses possessions matérielles : son stylo, sa maison, son continent, ses enfants, etc.) et la face positive, celle-ci renvoie à l'amour-propre (*i.e.* le narcissisme) de celui qui les accomplit (L1) ou celui auquel est destiné le message. Dès lors, la production d'un acte de langage est appréhendée à l'aune de son fonctionnement en tant que « Face threatening acts » (ou FTAs)¹⁴.

En outre, il est à noter qu'un locuteur peut se mettre en position haute, s'il use d'actes menaçants à l'endroit de son allocataire (invectives, reproches, actes directifs, etc.). La position basse d'un sujet parlant, quant à elle, peut être réalisée par l'usage d'un acte auto-menaçant comme l'excuse, l'aveu ou une auto-dépréciation d'un locuteur.

L'observation du corpus permet de se rendre compte que la position haute du Chef de l'État gabonais est mise en exergue par l'usage d'actes menaçants à l'adresse de l'ensemble du corps social gabonais.

Exemple 1 : « Pensons « *Gabon d'abord* », pensons à la communauté et à ce qui nous rassemble avant d'œuvrer pour nos intérêts individualistes » ;

Exemple 2 : « *Commençons par la restauration de nos Institutions. Pour ce faire, deux choses essentielles ; le dialogue national qui sera convoqué dans les prochains mois et la nouvelle Constitution qui sera élaborée par la constituante et adoptée par voie référendaire* »

Dans le premier exemple, Oligui Nguema emploie le mode par excellence de l'assignation d'un ordre : un impératif adressé à l'ensemble du peuple gabonais : « *Pensons « Gabon d'abord*¹⁵ » pour inciter le peuple gabonais à se rallier à sa vision politique. Cet acte de langage est réalisé sous forme anaphorique en reprenant l'utilisation du mode impératif dans l'énoncé, « pensons ». Ensuite, dans le deuxième exemple, c'est encore le mode impératif, acte éminemment menaçant pour la face positive de ses interlocuteurs qu'il emploie pour légitimer ses choix politiques : Le dialogue national auquel il convie les Gabonais et l'abrogation de la Constitution. La portée directive est accentuée dans la mesure où l'opinion du peuple gabonais n'est pas sollicitée. L'agenda politique du Gabon est fixé par le nouveau chef d'État du Gabon : « Le président peut donc, soit inciter de façon couverte au traitement de certains problèmes particuliers par les médias pour en orienter l'agenda soit prendre personnellement l'initiative de promouvoir certains enjeux » (J. Gerstlé, 2016 : 156).

¹⁴ Ces travaux s'inscrivent dans le prolongement des travaux de Brown et Levinson (1987).

¹⁵ Cette expression peut être considérée comme faisant partie de l'imaginaire discursif du peuple gabonais. En effet, l'histoire politique du Gabon atteste que le slogan politique, « Gabon d'abord » a été utilisé pour la première fois, par le premier chef d'état du Gabon, Léon Mba (1960-1967).

Conclusion

Nous venons de décrire, sur le fondement d'une réflexion adossée à la dimension relationnelle des échanges linguistiques, le rapport de place qui se dévoile *via* l'usage du discours, entre Brice Clotaire Oligui Nguema et le peuple gabonais, à la suite de son allocution de vœux prononcée le 31 décembre 2023.

En s'arcboutant sur une analyse de deux taxèmes verbaux relatifs à la dimension horizontale et verticale, l'approche permet de saisir le type de relation sociale perceptible dans cet échange linguistique. L'analyse du corpus montre un chef d'Etat gabonais, alternativement proche, mais aussi, distant de son peuple. La proximité à l'endroit du peuple gabonais est visible par l'usage récurrent d'un « nous inclusif » intégrant le peuple gabonais et le président de la République gabonaise. Par ailleurs, Brice Clotaire Nguema affiche dans ses prises de parole, une proximité manifeste avec les couches sociales retraitées de son pays, spécifiquement de sexe féminin, avec l'emploi de termes affectifs à l'adresse de cette catégorie sociale.

Enfin, insistons pour rappeler que c'est la dimension verticale (l'axe du pouvoir, de la domination) qui prédomine dans ce genre énonciatif, comme le rappelle D. Maingueneau : « tout énoncé est inscrit dans un genre de discours, les données verbales sont toujours formatées par des contraintes génériques » (2016 : 112). Deux raisons selon nous, motivent cette observation :

- La première raison a trait à la dimension routinière- pour emprunter au vocable goffmanien- inhérente aux échanges institutionnels, qui légitime au niveau pré-discursif Oligui Nguema en position haute dans son rapport de place avec le peuple gabonais : Un chef d'Etat en fonction est le garant des institutions de son pays.
- La deuxième raison, interne à l'analyse, montre un fort taux d'usages d'actes directifs et du mode impératif à l'endroit du peuple gabonais, qui sont des actes intrinsèquement menaçants pour la face de ses allocutaires, les fameux « agonèmes » dont parle C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 145). Enfin, la posture haute initiale du chef d'Etat du Gabon est confortée dans le discours, par une inclination à décliner sa vision de la conduite des affaires de son pays.

En définitive, cette analyse ancrée dans la dimension relationnelle des échanges linguistiques montre de manière féconde que le sens n'est pas seulement perceptible au niveau du message, il s'encode aussi dans une subjectivité interpersonnelle.

Bibliographie

- BENVENISTE Emile 1966 : *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Minuit, première éd. 1946, 286 pages.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen. 1987 : *Politeness. Some universals in language use*. Cambridge : CUP, 360 pages.
- CHARAUDEAU Patrick 2013 : *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*, Paris : L'harmattan 250 pages.
- CHARAUDEAU Patrick 2023 : *Le Sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et libertés. Une perspective interdisciplinaire*, Limoges : Lambert-Lucas, 293 pages.

FLAHAULT François 1978 : *La parole intermédiaire*, Paris : Seuil, 233 pages.

GERSTLE Jacques 2016 : *La communication politique*, Paris, 2^{ème} édition, Armand Colin, 255 pages.

GOFFMAN Erving 1974 : *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit (première éd. 1967 : *Interaction Ritual*, New York : Anchor Books), 230 pages.

GOFFMAN Erving 1987, *Façons de parler*, Paris : Minuit (première éd. 1981 : *Forms of talk*, Philadelphie : Univ. of Pennsylvania Press), 280 pages.

JAKOBSON Roman 1963 : *Essai de linguistique générale*, Paris : Minuit, 257 pages.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine 1987 : « La mise en place », J. Cosnier et C. Kerbrat-Orecchioni (éds.), *Décrire la conversation*, Lyon : presses universitaires de Lyon : 319-352.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine 1988 : « La notion de 'place' interactionnelle ou les taxèmes, qu'est-ce que c'est que ça ? », J. Cosnier et al. 1988 : 185-198.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine 1990 : *Les interactions verbales T. 1*, Paris : Armand Colin, 315 pages.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine 1992 : *Les interactions verbales, T. 2*, Paris : Armand Colin, 368 pages.

MAINGUENEAU Dominique 2016 : *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin, 278 pages.

MEBIAME-AKONO Pamphile 2008 : « Quelques aspects relationnels d'une production discursive d'Omar Bongo Ondimba : Analyse pragmatique. « Itinéraris », *Itinéraires Pédagogiques et Médiations scientifiques. Cahiers et Documents du Centre National de la Recherche scientifique et Technologique (CENAREST)* Volume 6, numéro 6, juin 2008 : 33-48.

MEBIAME-AKONO Pamphile 2016a : *Incursion pragmatique sur les territoires politiques. Eléments d'analyse du discours*, Cotonou : Christon éditions, 205 pages.

MEBIAME-AKONO Pamphile 2016b : « La dimension socio-affective de l'analyse des interactions verbales : Concepts opératoires pour une analyse du sens en Pragmatique », Communication au 1er Congrès international de Pragmatique, Université Tunis El-Manar (Tunisie) du 03-04 et 05 mars 2016.

MEBIAME-AKONO Pamphile 2024 : « La pratique discursive de Brice Clotaire Oligui Nguéma à l'aune de la conquête d'une légitimité politique », *Communication au 9^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française*, Lausanne, 01.07.2024-05.07.2024, Suisse.

RABATEL Alain 2017 : *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point (s) de vue*, Limoges, Lambert-Lucas, 517 pages.

SEARLE John Rogers, 1982 : *Sens et expression*, Paris : Minuit (traduction de l'anglais : *Expression and meaning : Structures in the theory of Speech Acts*, London : Cambridge U.P. 1979), 248 pages.

WATZLAWICK Patrick., HELMICK-BEAVIN John., JACKSON Don., 1972 : *Une logique de la communication*, Paris : Seuil. Seuil, 280 pages.

WOLTON Dominique 1997 : *Penser la communication*, Paris : Flammarion, 401 pages.

Annexe : Discours à la nation du Président Brice Clotaire Oligui Nguema, le 31 décembre 2023.

Gabonaises, Gabonais, Mes chers compatriotes,

En ce jour solennel où j'ai l'honneur de m'adresser à vous à l'occasion du nouvel an, il me paraît important de commencer par rendre grâce au Dieu tout puissant. Car, c'est par lui que le Gabon, notre chère Patrie existe et surmonte quotidiennement les obstacles de notre ère. Nous devons résolument nous inspirer des Saintes Écritures qui prônent l'amour, l'unité et la paix entre les filles et les fils d'une même Nation. Elles nous enseignent le pardon et le partage, nous révèlent les comportements vertueux qu'une Nation doit observer pour vivre dans le bonheur, la paix, la santé, et la prospérité.

L'année 2023 qui s'achève a été une année charnière dans notre marche vers la félicité d'un Gabon nouveau. Les forces de Défense et de Sécurité ont unanimement décidé de ne pas cautionner la forfaiture électorale.

Elles ont pris leur responsabilité aux yeux du peuple gabonais, de la communauté internationale et respecté le serment de protéger la Nation contre la dictature et la corruption en mettant fin à un régime à bout de souffle et dont les pratiques nous auraient conduits inévitablement vers le chaos.

Le coup de la libération a été salué par l'ensemble de la population. Par cette adhésion, elle a tenu à être en harmonie avec les paroles de notre hymne national ; socle de notre vivre ensemble.

Le Comité pour la Transition et la Restauration des Institutions ouvre ainsi une période de transition politique dans notre pays. Parvenu à cette étape, je voudrais réitérer ma profonde gratitude au peuple gabonais pour son soutien enthousiaste au coup de la libération.

C'est aussi l'occasion pour nous de faire une rétrospection pour apprécier, sans complaisance, les actions réalisées, d'apporter les rectificatifs qui s'imposent et surtout, de nous projeter vers le futur afin de relever les prochains défis de notre destin commun.

Mers chers compatriotes, il est cependant trop tôt pour procéder à une distribution de bonnes ou de mauvaises notes aux uns et aux autres. Toutefois, nous pouvons tirer une juste satisfaction du bout de chemin parcouru par l'exécutif.

En effet, en 4 mois d'exercice, nous avons engagé des réformes structurelles qui facilitent l'accès à l'éducation, à la formation et à la santé.

Celles-ci réduiront l'évasion fiscale et la corruption, tout en favorisant l'équité sociale. J'ai pris la responsabilité de restituer le fonds gabonais d'investissement stratégique au Ministère de l'Economie et de mettre fin à la délivrance du visa d'opportunité par la Présidence de République dans le but d'apporter plus de transparence au sommet de l'Etat.

En seulement 4 mois, la dette du Gabon a été payée et sa crédibilité auprès des bailleurs de fonds restaurée.

En seulement 4 mois, nous avons remis le pays au travail et lancé les travaux de voirie dans les grandes villes. A ce jour, ce sont 413 km de route qui ont été revêtus en bitume, en béton bitumineux et en pavé.



En seulement 4 mois, nous avons mis à disposition 8900 postes budgétaires au profit des enseignants, des personnels de santé, des professionnels des médias publics et des Forces de Défense et de Sécurité.

De même, nous avons levé le gel des recrutements, des avancements, des reclassements, et relancé les concours d'entrée dans des grandes écoles.

Nous avons opté pour la préférence nationale dans l'attribution des marchés publics inférieur ou égal à 150.000.000 Francs CFA.

En seulement 4 mois, nous avons considérablement réduit le train de vie de l'Etat. Ces efforts se sont matérialisés par le renoncement de mon salaire de Président la République, la réduction de l'effectif des membres du gouvernement, la réduction du salaire des parlementaires et de leur nombre et par une meilleure maîtrise de la dépense publique.

L'accent doit être mis sur le quotidien des gabonais. Nous avons la responsabilité d'apporter plus de richesse dans les familles gabonaises. Les gabonais méritent une plus grande considération et aspirent à un mieux-être. Et ma responsabilité en tant que Président de la République est de veiller au bien-être des populations gabonaises.

C'est pourquoi j'instruis le Ministre du Pétrole et du Gaz de prendre toutes les dispositions administratives et techniques nécessaires afin qu'à partir du premier janvier 2024 le prix du gaz en République gabonaise soit revu à la baisse.

Gabonaises, Gabonais, mes chers compatriotes, notre nation doit être le reflet de la multitude d'ethnies, de tribus, de dialectes et de groupes ethnolinguistiques qui la composent.

En parcourant nos différentes provinces, j'ai compris que notre histoire est profondément inscrite dans nos gènes. Notre nation est plus que la somme de ses différences, et à partir de plusieurs, nous ne sommes qu'un.

Notre combat fondamental est de consolider notre vivre ensemble et cela passe résolument par un changement de paradigme. Pensons d'abord « Gabon d'abord », pensons à la communauté et à ce qui nous rassemble avant d'œuvrer pour nos intérêts individualistes.

Gabonaises, Gabonais, mes chers compatriotes, nous ne pouvons pas tout faire les 100 premiers jours, ni dans les 1000 premiers, ni même pendant toute la durée de la Transition, voire même pendant toute notre vie sur terre. Mais nous pouvons commencer. Commençons par la restauration de nos Institutions. Pour se faire, deux choses sont essentielles : Le dialogue national qui sera convoqué dans les prochains mois et la nouvelle Constitution qui sera élaborée par la constituante et adoptée par voie référendaire.

En prévision au dialogue national et la participation de tous sont nécessaires, un appel à contribution citoyenne avait été lancé. Je me réjouis du grand nombre des contributions reçues. Cela témoigne de la vitalité de la réflexion des gabonais et des gabonaise ainsi que l'envie brûlante de tous, de participer à la construction de l'édifice « Gabon ».

Mon ambition est de faire du Gabon un pays model dans tous les sens du terme et dans tous les domaines possibles.

C'est pourquoi, en harmonie l'ordre des architectes gabonais nous avons envisagé la construction de la ville éblouissante et fière qui respectera les normes environnementales et sera digne des plus grandes capitales modernes.

En attendant la matérialisation de ce projet, le gouvernement poursuivra le programme de construction des logements sociaux adaptés aux réalités des Gabonais et mènera à termes ceux inachevés.

J'ai instruit le gouvernement de poursuivre l'extension et le développement du réseau routier national par la réhabilitation de l'existant et la construction de nouvelles routes.

Dans la même lancée, pour ce qui est de la problématique de l'emploi, j'ai également ordonné d'inviter les entreprises de tous les secteurs à doubler leur production, ainsi elles pourront augmenter leur capacité à recruter.

C'est l'occasion de souligner que le modèle économique d'une fonction publique seule pourvoyeuse d'emploi n'est plus adapté à nos États. Nos jeunes doivent cesser de rêver d'être fonctionnaires et privilégier l'entrepreneuriat. Sortons des idées reçues qui consistent à penser que les métiers avilissent l'homme.

Au contraire, ce sont eux qui portent la société vers la croissance et le développement. Afin de soutenir l'entrepreneuriat, le gouvernement devra me soumettre très rapidement les conditions de création d'une banque nationale de développement, pour l'entrepreneuriat des jeunes, capable d'accompagner les PME-PMI à travers les 9 provinces.

Dans l'optique d'augmenter nos recettes, nous avons décidé de faire valoir les droits de préemption de l'Etat pour le rachat de la société pétrolière Assala. C'est un acte de grande portée nationale qui permettra à la République de marquer sa souveraineté dans le secteur pétrolier, poumon de notre économie.

De même, j'ai instruit le chef du gouvernement de mener une réflexion sur les conditions d'application de la taxe sur la contribution foncière unique. Celle-ci permettra de financer le développement des collectivités locales.

En matière de sécurité sociale, la poursuite de l'amélioration de la qualité des prestations et la modernisation du fonctionnement des organes de sécurité sociale est en marche. Et je voudrais particulièrement m'adresser à mes pères, mes mamans, mes aînés qui ont été valeureusement admis à faire valoir leurs droits à la retraite.

Je suis témoin des difficultés auxquelles vous êtes confrontés au quotidien et je prends l'engagement, dès aujourd'hui, de payer les rappels de vos pensions, d'ici le mois de février 2024.

L'envol que nous voulons pour notre pays nous commande la création d'une nouvelle compagnie aérienne nationale et d'un nouvel aéroport à ANDEM. Pour ce faire, les études techniques de ce projet sont en cours.

Par anticipation, le gouvernement mènera des travaux d'extension et de mise aux normes de toutes les pistes aéroportuaires de l'intérieur du pays.

A ce titre, j'annonce que les aéroports de Makokou et d'Oyem seront les étapes de départ de ce projet de restauration.

Mes chers compatriotes,

J'entends faire de la promotion des droits humains un axe majeur de cette transition.

Je veux œuvrer à construire un Gabon sans distinction de race, de sexe, de nationalité, d'origine ethnique, de langue et de religion.

C'est pourquoi l'année 2024 qui commence sera mise sous le sceau d'une prospérité partagée et d'une plus grande humanité. Aussi, j'envisage la libération de 1000 prisonniers sous les conditions prévues par la loi.



Par ailleurs, la protection des biens et des personnes restera une des préoccupations majeures. J'attends de nos Forces de Défense et de Sécurité qu'elles soient responsables, au service du peuple et de la paix, comme elles l'ont été le 30 août dernier.

Mes chers compatriotes,

Je voudrais vous adresser chaleureusement mes vœux de bonheur, de paix, de santé, de prospérité et de longévité.

Puisse l'éternel notre Dieu, le Très Haut, le Maître des temps et des circonstances dans sa grande et profonde bonté continuer de veiller sur notre cher pays le Gabon.

Bonne et heureuse année 2024 !

Peuple gabonais,

Unis dans la concorde, c'est enfin notre essor vers la félicité

Honneur et fidélité à la patrie

Je vous remercie !